

PHOTOS: LAURE PLANCHAIS

VALLÉE DU LÉGUER (CÔTES-D'ARMOR)

Utiliser les ruines d'une ancienne papeterie

Abandonnées depuis leur fermeture, au début des années soixante, les papeteries Vallée (2 ha) n'étaient plus que ruines envahies par les broussailles. Elles renaissent, aujourd'hui, en un lieu public de plein air destiné à accueillir des événements culturels saisonniers. Chargée de la dépollution et de la mise en sécurité du site, l'équipe de concepteurs propose de mettre en place une méthode de reconquête inventive pour révéler le potentiel poétique de ces ruines. Celle-ci se met en place dès le chantier de démolition. «Maintes fois transformée, l'usine était devenue un véritable labyrinthe. Comme un travail de fouilles archéologiques, nous avons remis à jour, par un nettoyage progressif, les pans de murs d'origine en pierre, qui avaient disparu derrière les murs en parpaings, ainsi que les biefs et ouvrages du process industriel», explique la paysagiste Laure Planchais. Ce processus de réappropriation progressive a permis d'affiner le projet et de réorienter certains choix au fil des découvertes. «Mais ce travail n'aurait pu se faire sans la réactivité conjointe des concepteurs et des entreprises», ajoute la paysagiste.



1

Des pans de mur ont ainsi été confortés pour devenir le support de projections vidéo, que l'on pourra visionner depuis un glacis. Le fragment d'un portique limite un espace scénique avec des gradins, aménagés dans la pente, pour les spectateurs. Les piles de l'ancien sous-sol, désormais à ciel ouvert, pourront servir de socle à des sculptures au cours d'expositions temporaires. Les éléments du process de l'ancienne papeterie sont également réunis dans un cabinet

de curiosités qui évoque la mémoire industrielle du site. Comme la topographie, la présence de l'eau est également valorisée: les deux rives du Léguer sont reliées par une passerelle et, le long du bief redécouvert, la berge est «renaturée». Les dynamiques naturelles de reconquête paysagère sont aussi mises en scène au travers de petites parcelles réunies dans un observatoire. Des essais de culture y seront testés sur des cycles de trois ans.



2



3

- 1** Les ruines de la papeterie sont aujourd'hui mises en scène dans un équipement culturel de plein air.
- 2** Une nouvelle passerelle assure aujourd'hui la liaison entre les deux rives du Léguer.
- 3** Certains éléments du process industriel sont encore visibles.

► **Maîtrise d'ouvrage:** communautés de communes de Belle-Isle-en-Terre et de Beg Ar C'hra (Côtes-d'Armor). ► **Maîtrise d'œuvre:** NR Conseil, BET mandataire; Laure Planchais, paysagiste, Alice Mahin, paysagiste assistante; Ubiscène, scénographie et ingénierie culturelle; Ateliers Nord, graphisme et signalétique. ► **Coût de l'opération:** 740 900 euros HT.

(●●●) chitecture de l'université de Berlin. L'enjeu consiste à transformer rapidement l'image de ces sites en affectant ce patrimoine à d'autres usages. «La halle industrielle est un bâtiment générique; tous les usages sont possibles si on ne contrarie pas la structure d'origine», estime Bernard Reichen. Sur le site Giat, à Saint-Chamond,

50 hectares en plein centre-ville, le schéma directeur confié à l'agence allemande Latz + Partner prévoit ainsi d'installer des programmes temporaires de type exposition ou spectacles. Ils agiront comme le signal de la reconversion du site en quartier de ville contemporain. D'autres aménagements suivront, mais dans des temporalités plus longues, en fonction des futurs

projets des promoteurs. Cette notion de temps est prise en compte d'une manière singulière sur les friches du site de l'Union, à Roubaix, Tourcoing et Wattrelos. **Accompagner la mutation des friches.** L'équipe de concepteurs propose de réinstaller les friches dans un cycle économique, en recyclant les matériaux

des anciennes usines. En fonction de leur nature et de leur dégradation, les sols, par exemple, trouvent une réutilisation temporaire ou pérenne. Toutes ces démarches relèvent d'une même volonté: repérer les valeurs positives de ce patrimoine pour accompagner au mieux la mutation de ces espaces stratégiques.

CYRILLE VÉRAN ■